

Servantes des Pauvres : vivre d'un seul et même amour au service de Dieu et des Pauvres

Vivre c'est aussi s'engager. *Vieilles Rues Jeune Cité* est allé rue Parmentier, à Angers, rencontrer deux religieuses de la communauté des Servantes des Pauvres. Sœur Jeanne-Marie est infirmière et a prononcé ses vœux perpétuels il y a 13 ans ; sœur Marie-Anne-Scholastique a prononcé ses vœux simples en 2015.

VRJC - Bonjour mes sœurs. Qui sont les Servantes des Pauvres ?

Sœur Marie-Anne Scholastique - Nous sommes une centaine de sœurs bénédictines au service des plus démunis. Nous dispensons chaque jour des soins infirmiers, à domicile essentiellement, tenons de petits centres de soins et animons des patronages à Angers, Denain, Jemappes, Brest, Paris, Solesmes, Mézioux, Keur Moussa au Sénégal et Kalémie en République Démocratique du Congo. Nos soins vont à des malades avec peu ou pas de ressources. Ce sont le plus souvent les assistantes sociales, les pharmaciens et les médecins qui nous les adressent.

Sœur Jeanne-Marie - Dom Leduc, notre fondateur, était moine à Solesmes. Pour aider les plus pauvres, il a eu en 1872 l'intuition de fonder une communauté appelée à mener une vie à la fois authentiquement contemplative – c'est-à-dire rythmée par la prière – et authentiquement apostolique – c'est-à-dire au service des malades, au cœur du monde. Ce bel équilibre organise notre quotidien. Nos journées commencent à 5 h 40 par la prière des Laudes puis par la messe. Elles se poursuivent à partir de 8 h 30 par les visites au domicile des malades pour les soins infirmiers. La prière reprend ses droits à midi avec le chapelet et un temps de lecture et d'études après le déjeuner. À 16 h 30 nous repartons à l'extérieur pour les soins. Nous terminons notre journée en priant toutes ensemble lors des vêpres et des complies.

En quoi votre action est-elle différente de celle d'autres soignants ?



Sœur Jeanne-Marie - Notre mission est plus large que les soins physiques : nous nous efforçons d'aider nos malades dans leur globalité, y compris dans leur dimension familiale. La notion de gratuité – qui pourrait avoir perdu du sens à l'époque de la Sécurité Sociale – trouve à s'exprimer dans le temps que, au-delà des actes techniques, nous pouvons consacrer aux personnes visitées. Notre premier souci est le bien de leur âme. *“Le soin des corps ne doit pas faire oublier la sollicitude des âmes, c'est même là la plus belle mission”* dit notre fondateur.

Sœur Marie-Anne Scholastique - À l'école de saint Benoît et de sa Règle, l'esprit de famille a une grande importance au sein de la communauté. Toutes les sœurs sont au service de la mission, même les sœurs plus âgées et les sœurs plus jeunes qui assurent des services communautaires. À travers les sœurs infirmières et aides-soignantes, c'est toute la communauté qui est envoyée en mission, qui approche les plus pauvres. Chaque malade est vraiment porté par la

prière de l'ensemble de la communauté. Certains malades d'ailleurs s'étonnent, lorsqu'il leur arrive de venir chez nous, de découvrir que leur nom est connu par toutes les sœurs !

Sœur Jeanne-Marie - Par-dessus tout, pour une Servante des Pauvres, il n'y a pas deux dimensions à sa vie – une vie de prière au sein d'une communauté et une vie au service des plus pauvres. Il y a comme une grande unité : dans le visage des pauvres que nous servons, nous reconnaissons le Visage du Christ ; et c'est pour reconnaître ce visage que nous nous efforçons de Le rencontrer auparavant dans notre cœur par notre vie de prière silencieuse et le chant de l'office divin.

Les textes vous présentant parlent de l'offrande que les Servantes des Pauvres font de leur propre vie.

Sœur Jeanne-Marie - Je crois que chacun d'entre nous peut entendre un appel au plus profond de lui s'il prend la peine d'écouter. Pour une Servante des Pauvres, c'est un appel à se donner totalement à Dieu à travers les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Chacune d'entre nous a répondu 'Oui' à l'appel de Dieu le jour de ses vœux. C'est l'offrande qu'elle fait de sa vie et qu'elle renouvelle chaque jour en s'appliquant avec fidélité et joie à son devoir d'état, en priant et donnant toute sa vie au service des plus pauvres.

Sœur Marie-Anne Scholastique - C'est un don gratuit qui ne doit rien attendre en retour. ■

*Propos recueillis
par Christophe Justeau*